L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 44 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 20 avril 1944

Lettre d'Ottawa

LES OBSERVATEURS FEDERAUX SURVEILLENT LA SITUATION DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

La nouvelle politique hydroélectrique de M. Godbout réussira-t-elle à maintenir celui-ci au pouvoir?—Pourquoi Ottawa s'intéresse au résultat des prochaines élections générales dans le Québec.—M. King ne reviendra pas sur sa décision au sujet du remaniement de la carte électorale.—M. King condamne les conférences impériales, mais il y va quand même.

Ottawa.—Comme les députés fédéraux reviennent dans la Capitale pour la reprise de la session, les observateurs politiques tournent les yeux vers la province de Québec.

Il vient de s'y passer un événement dont on ne saurait sous-évaluer l'importance. La province de Québec a créé une commission provinciale d'électricité et, comme point de départ de sa politique d'étatisation de l'électricité, elle exproprie la Montreal Light, Heat and Power. La nouvelle commission, dont M. le sénateur T.-D. Boudhard est président, est entrée en fonction immédiatement et a pris charge de la direction de la compagnie.

Les observateurs politiques sont d'avis ici que la session québecoise ne saurait maintenant durer longtemps. Ils s'attendent que le gouvernement Godbout proroge dans quelques semaines. Quel va être l'effet de la nouvelle politique libérale de l'électricité sur les électeurs aux prochaines élections générales? C'est ce qu'ils se demandent.

Il ne faut pas s'étonner si les observateurs politiques fédéraux s'intéressent à cette question. Le succès ou l'insuccès de M. Godbout, premier ministre du Québec, aux prochaines élections générales dans cette province, pèsera beaucoup sur la décision que le premier ministre King prendra au sujet des élections générales fédérales et indiquera, dans une large mesure, l'attitude de la population de cette province à l'endroit du gouvernement fédéral.

Une défaite retentissante pour M. Godbout ne laisserait rien présager de bon pour M. King. Une belle victoire pour M. Godbout, au contraire, signifierait que la population du Québec est décidée à pardonner à M. King. Car, de même que la chose s'est produite en Ontario, on peut être assuré que les prochaines élections générales dans la province de Québec se feront, en grande partie, sur le dos du gouvernement fédéral.

Lorsque M. Godbout annonça sa nouvelle politique d'électricité, il apparut clairement aux observateurs politiques d'Ottawa que le sentiment public s'adoucit à l'égard du gouvernement actuel de cette province. Maintenant que le bill de l'expropriation de la Montreal Power est passé, l'effet électoral semble d'ici moins considérable qu'il n'était il y a plusieurs semaines. Nombre de gens, vivant du côté de Hull, interrogés par nous à ce sujet, nous affirment que la décision du gouvernement Godbout ne change en rien leur désapprobation de l'ensemble de sa politique depuis qu'il est au pouvoir.

La politique de nationalisation de l'électricité de M. Godbout paraît lui avoir aliéné certaines sympathies parmi ceux qui sont les défenseurs du trust de l'électricité. Mais ceux-ci seront bien mal pris, lorsque viendront les prochaines élections provinciales. Placant l'effort de guerre total au-dessus de tout, ils se verront dans l'alternative de soutenir quand même M. Godbout ou de s'abstenir de voter. Car ils ne pourront pas appuyer l'Union nationale, encore moins le Bloc populaire canadien, qui tous deux mettront des obstacles à M. King. La politique de nationalisation de l'électricité de M. Godbout ne semble pas, d'autre part, lui avoir rallié tous ceux que sa politique de guerre a mécontés depuis 1939.

De la Capitale, l'effet politique de la nouvelle politique de M. Godbout sur le succès ou l'insuccès de ses prochaines élections générales paraît assez obscur.

REDISTRIBUTION

Une déclaration, faite par M. Hector Perrier, secrétaire provincial de la province de Québec, intéresse également le domaine fédéral. Au cours du débat sur la demande, par M. Duplessis, de la production de la correspondance échangée concernant le changement à l'Acte de l'Amérique britannique du nord au sujet de la représentation numérique des provinces au parlement fédéral, le secrétaire de la province de Québec a proclamé que le romaniement de cette représentation en conformité du recensement de 1941 s'imposait avant que M. King tint des élections générales.

Parlant au nom du gouvernement Godbout, M. Perrier a déclaré que, si des élections fédérales se font en vertu d'une redistribution qui n'est pas conforme à la constitution, le devoir du gouvernement provincial serait de protester là-contre. Parmi les moyens énumérés pour assurer le pacte confédératif, M. Perrier nomma les assemblées populaires, le recours au parlement anglais et la référence de la question à la Cour du Banc du Roi.

Il ne faut s'en faire avec cette déclaration de M. Perrier. Le temps de protester contre l'attitude cavalière du premier ministre King ce fut lorsque ce dernier, sans l'assentiment unanime des provinces, fit amender la constitution, en signifiant à Londres qu'il n'avait qu'une chose à faire: signer le sacrifice des droits de la minorité canadienne-française.

Nous vivons dans une atmosphère électorale. Le secrétaire provincial du Québec a voulu poser le gouvernement de cette province comme le défenseur des droits des nôtres à Ottawa, après qu'il n'a pas eu le courage, lorsque c'était le temps, de faire la lutte jusqu'au bout contre le coup de force de M. King.

Une chose est certaine. M. King a fait remettre la redistribution de la représentation numérique des provinces au parlement d'Ottawa en conformité du recensement de 1941 après la guerre. Le premier ministre du Canada ne reviendra point sur sa décision.

Tout ce qui s'est dit à Québec à ce sujet de la part de M. Perrier n'est que de la propagande électorale.

M. KING A LONDRES

Tandis que M. J.-L. Ilsley, ministre des Finances nous revient frais et dispos après une assez longue absence du parlement pour cause de santé, le premier ministre King s'apprête à assister à la conférence impériale de Londres. Déjà M. Curtin, premier ministre de l'Australie et M. Fraser, premier ministre de la Nou-

(suite à la dernière page)

Un geste qu'il faut faire

On fait actuellement circuler une pétition, sous les auspices de la Ligue pour la Défense du Canada, contre la mesure déplorable du gouvernement voulant qu'un père dénonce et livre son propre fils aux autorités militaires. Inutile de répéter ici que cette mesure est peut-être la plus odieuse qu'aucun gouvernement n'ait encore passée en ce pays. C'est faire justement comme en Russie et en Allemagne: faire de la dénonciation d'un fils ou d'un parent un devoir patriotique.

Nous pouvons dire sans hésiter que le sens chrétien est rendu bien bas chez nos gouvernants. Il nous faut donc réagir avec force et démontrer à qui de droit, c.a.d. au gouvernement libéral actuel ce que nous pensons de lui.

Le premier geste est d'abord de signer la pétition. Il faut que tous y apposent leur signature.

Puis, et voici le point où nous voulons arriver: pourquoi nos lecteurs dans leurs paroisses respectives, ne font-ils pas pression auprès de leur conseil municipal pour leur faire envoyer une protestation à leur député et au gouvernement.

Un conseil qui se prononce carrément au nom des gens qu'il représente, c'est une force. Pourquoi ne pas l'utiliser dans cette question présente, la plus inique qui soit, et affectant directement les électeurs, nos pères de famille. Ca montrerait un conseil conscient de son devoir.

Y en aura-t-il un qui se prononcera? Plus d'un? Sera-ce Monetville, Noelville, St-Charles, Verner, Cache Bay, Sturgeon Falls, Lavigne, Chelmsford, Blezard Valley, Hanmer, Field, Corbeil, etc.

Quel mouvement fort et d'ensemble il présenterait si la majorité des conseils plus haut mentionnés agissaient.

Pourrons-nous espérer que quelques-uns le feront?

CAMILLE LEMIEUX

Note.—En dernière minute nous apprenons que le conseil municipal de Blezard Valley va loger sa protestation. Félicitations! nous comptons que son exemple sera suivi par d'autres.

Déclaration de M. Paul Prince

La Convention Créditiste qui eut lieu à Toronto les 4, 5 et 6 avril ne décida pas grand'chose. Le but était surtout de fonder un "parti" créditiste. Devant la résistance rencontrée, on se demande si la nouvelle association, dont le programme et la constitution sont à faire, constituera réellement une arme politique efficace.

Quant à moi, je me suis retiré de la Convention AVANT l'élection parce qu'on n'avait rien décidé et qu'on se proposait d'élire un chef national AVANT de s'être donné une constitution. . . C'était, à mon avis, donner carte blanche pour tout autre chef, ou c'était lui demander de ne rien faire! De plus, j'étais le représentant officiel de deux organisations reconnues, nationale (D.M.R.O.) et provinciale (M.S.C.O.); mon mandat était clair; je ne pouvais tolérer que l'on fit un PARTI créditiste, ou que les mouvements provinciaux perdent leur autonomie.

Je sais qu'après mon départ on introduisit des résolutions pour sauvegarder l'autonomie provinciale, mais la convention avait de FAIT violé ce principe en passant par dessus les organisations provinciales dans le choix des délégués, et cet abus fut consacré dans les séances de la convention elle-même.

Samedi soir, à la radio, et dimanche, à la salle du Vercle Ouvrier, j'en parlerai plus longuement.

Paul PRINCE

Colombo— La principale source de caoutchouc brut disponible pour les nations unies se trouve à Ceylan.

Deux élèves à l'honneur

Deux élèves du nord Ontario, qui ont participé aux concours de français à Ottawa ont remporté des prix, jeudi soir. Robert Doyle fils de M. et Mme R.-E. Doyle de l'ave Cooper à Sudbury a gagné le deuxième prix en litérature; et Fernand Labelle, de l'école St-Joseph de Sturgeon Falls, a remporté le premier prix dans la section élémentaire, gagnant une bourse d'étude. Il était un de 24 concurrents qui ont subit des examens en composition, littérature, orthographe, lecture et élocution.

Il trouve le corps d'un noyé

Un mécanicien du Pacifique Canadien a trouvé le corps d'un homme non-identifié, âgé de 55 ans, un mille à l'ouest de la ville. L'homme était couché dans un fossé près des voies. La police fut avisée quand le train est arrivé à Chelmsford. On croit qu'il est mort noyé. Le coroner G.-A. Henry et la sûreté provinciale ont fait enquête, mais n'ont pu trouver de marques d'identification sur le corps ou dans son linge. L'homme mesure environ 5 pieds et 5, pèse 145 livres et est presque chauve. Il était vêtu comme un bûcheron.

Marché noir

Mercredi prochain, le 19 avril, la cour de police à Sudbury espère tout apprendre sur un marché noir, vendant des oignons à Sudbury. Ce jour là, 16 marchands de Sudbury et un marchand de gros de Toronto seront accusés d'infraction au plafond des prix sur oignons. Les accusations seront portées à la suite d'enquête par le personnel des bureaux de Sudbury, North Bay et Toronto de la Commission des Prix et du Commerce. On institua les enquêtes après de nombreuses plaintes que les marchés du district abondaient d'oignons vendus à un prix plus élevé que le plafond.

Exposition de grains à Verner

Jeudi dernier, le 13 avril, sous les auspices du cercle d'agriculture, avait lieu à Verner la grande journée agricole.

Voici le programme de la journée:

Dans l'avant-midi eut lieu à la salle paroissiale une exposition des grains de semence. Nous sommes heureux de remarquer tout l'intérêt qu'ont mis nos cultivateurs à cette exposition. Un bon groupe de cultivateurs de Warren, Chelmsford, Blezard Valley, et Hanmer participaient au concours.

Dans l'après-midi, il y eut conférence donnée sur la culture de la patate, ainsi que sur les pâturages permanents. M. Armand Ethier a donné le résultat des parcelles de différentes variétés d'avoine semées l'an dernier. Après une courte allocution, M. l'agronome R. Leroux présenta une vue très instructive sur l'entretien des machines agricoles.

Le soir, avait lieu à la salle une série de vues récréatives.

M. et Mme O. Desrosiers ainsi que M. et Mme A. Chrétien, assistaient aux funérailles de Mme F Chrétien, décédée à Lavigne la semaine dernière.

DECES

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Léon Boutin. M. Boutin, malade depuis assez longtemps, est décédé à sa demeure à l'âge de 31 ans.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale, et l'inhumation se fit au cimetière local.

"L'Ami du Peuple" offre ses sincères sympathies à la famille en deuil.

Objecteur de conscience

Bien qu'il n'approuve pas la loi obligeant un objecteur de conscience à aller travailler dans un camp à cause qu'il a refusé d'obtenir un délai comme ouvrier essentiel, le magistrat J. S. McKessock a imposé une amende de 50 dollars et les frais à William Hodgson, de 546 rue Kingsway. Et M. Hodgson devra se rendre au camp forestier de Petawawa pour objecteurs de conscience.

Le magistrat était d'avis que la loi imposait une injustice flagrante à la famille Hodgson. M. Hodgson était employé comme ingénieur avec l'International Nickel Company, et aurait pu obtenir un délai. Toutefois, il a refusé de le faire, disant que comme membre des Témoins de Jéhovah il devait s'abstenir de service militaire et chercher un délai de service militaire.

Mort subite

Membres d'une des plus anciennes familles de Sudbury, et une des mieux connues, Yves Varieur a été trouvé mort dans sa chambre chez ses parents à McNaughton Terrace. Il est mort durant son sommeil au cours de la nuit. Feu M. Varieur, âgé de 57 ans était venu à Sudbury au début du siècle avec ses parents M. et Mme Frank Varieur. Mécanicien bien connu en ville, M. Varieur travaillait pour la Défence Industries de Nobel, depuis quelques années. Il est revenu de cet endroit, il a quelques semaines et s'est embauché pour la Evans Lumber Co., où son père a travaillé pendant plus de 40 ans. A part son père et sa mère, il laisse son épouse; trois fils, trois filles, trois frères et deux soeurs. Le service a été chanté dans l'église Ste-Anne samedi. Le corps a été exposé au salon funéraire Ducharme.

Pénurie de logements

Bien qu'on ne prévoit pas d'ennuis dans la situation du logis à Sudbury, le premier mai—jour de déménagement—les autorités municipales de Capreol s'attendent à des difficultés considérables. Entre 20 et 30 propriétés ont changé de mains à Capreol au cours de l'hiver, l'avis d'expropriation donné. Les nouveaux propriétaires attendent le moment de prendre possession, mais ceux qui abandonnent les maisons ne savent où trouver un logis. Quelques-uns chercheraient un logis, à Sudbury. Depuis le début de la guerre la population de Capreol a grimpé de 16 cents à 18 cents, sans qu'il y ait de construction.

Falconbridge et l'Union

Les négociations pour une entente collective entre la Falconbridge Nickel Mines et la Cellule 598, ont repris sans qu'il soit nécessaire d'avoir un conciliateur. Quand les négociations ont cessé la semaine dernière, l'Union a demandé un conciliateur. L'impasse de dix jours a pris fin quand les chefs de l'Union et les représentants de la compagnie se sont réunis. Les nouveaux pourparlers se continuent sans Thomas J. McGuire, administrateur international de l'Union, qui est à Denver. Il y a eu une réunion spéciale des membres de l'Union à Falconbridge alors qu'on a donné un rapport. Les pourparlers ont commencé à Falconbridge mardi.

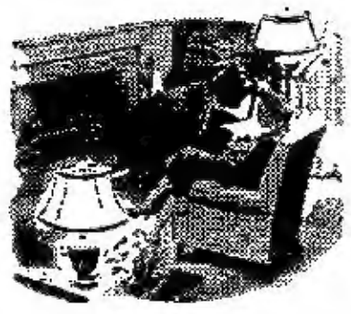
Nouveau Delhi — D'après les statistiques récemment publiées, le nombre de membres du "Trade-Union" des Indes a atteint 513,832 en 1940-41.

Lauréats du concours

Sturgeon Falls a l'honneur de compter encore cette année le lauréat du grand concours de français de la section primaire.

M. Fernand Labelle, âgé de 14 ans, est le fils de M. et Mme Télesphore Labelle de Sturgeon Falls. Il est l'élève de la Révérende Soeur Adrienne, des Filles de la Sagesse.

Comme on le sait, les vainqueurs de la section primaire ont droit à un cours classique complet dans le collège de leur choix. Nos plus sincères félicitations à l'heureux gagnant, et nous comptons bien rencontrer M. Fernand Labelle au collège du Sacré-Coeur en septembre prochain.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

LA FRATERNITE

A souffrir seul, on conçoit une grande amertume. Les autres rient autour de vous, ils sont joyeux, ils vivent gaiement et cela vous repousse. Il s'en forme comme une croûte autour de l'âme. Ensuite, on ne sait plus se joindre aux autres. On se croit égoïste, on est simplement seul. Cependant qu'advienne un malheur collectif, un danger général, et l'on se retrouve tout à coup en pleine fraternité. Le fait que la souffrance de chacun soit celle de tous, crée un lien en dehors de toute distinction sociale ou de fortune.

Si vous voulez vous sentir vivre en ce moment où tout vous menace, et vous sentir vivre d'une vie pleine, débordante, tâchez de l'éprouver, cette impression de la "grande famille" que nous sommes. Autrefois on ne concevait pas qu'un riche put fraterniser avec un pauvre, on ne voyait pas les seigneurs se mêler aux manants. Or depuis, tout cela a changé. Que nous soyons soldats ou civiles, riches ou pauvres, beau ou laids, unissons-nous les uns aux autres.

Plus que jamais tâchons d'aider à ce que se réalise le rêve de la "grande famille". Qui sait, si un jour, tous les miasmes de guerre et de haine ayant été balayés du monde, les hommes se réussiront pas à réaliser le rêve de toujours; celui d'une joyeuse fraternité de tous.

Courrier de Lysette

D.—Ma vie est gâchée et je suis toute jeune encore. Mon mari a des qualités mais il est d'une brutalité qui me fait terriblement souffrir et m'a détachée petit à petit de lui. Je me suis attachée à un autre homme, malheureux aussi, parce que sa femme est de la même trempe que mon mari. Nous avons sympatisé, regretté de ne pas nous être rencontrés plus tôt et maintenant, j'adore cet homme. Je l'ai pourtant fui pour essayer de l'oublier, j'ai lutté mais il me poursuit de son amour et comme je l'aime, je finis par ceder à ses instances et de le revoir. Je suis seule, je m'ennuie, mes enfants sont en pension, je n'ai plus le goût de vivre. Publiez ma lettre dans votre courrier si vous pensez qu'elle puisse servir de leçon à mes soeurs. Ce n'est pas dans un autre amour qu'on supporte mieux sa croix, quand on est malheureuse en ménage, car je suis plus malheureuse que je ne l'ai jamais été. Ma vie est brisée et je ne puis plus la recommencer.
Un conseil à Coeur en peine.

R.—Si vous aviez vos enfants avec vous, vous seriez plus occupée, il me semble, et leur amour, leur gentillesse vous sortiraient de vous-même, vous distrairaient de vos pensées, vous délivreraient de cette obcession malfaisante. Dans le moment, vous me paraissez trop seule avec vous-même et de tourner en rond autour de votre problème n'est pas pour l'améliorer. Vous avez réalisé que cet amour ne peut vous apporter ni paix ni bonheur, c'est déjà un grand pas de fait. Il vous faudra maintenant avoir la volonté de rompre avec cet homme. Ca vous parait impossible parce que vous êtes humaine et faible mais rien n'est impossible à qui veut vraiment le droit, l'honnête et prend les moyens pour y arriver. Tout autour de vous et de moi, il en existe des femmes aimantes qui ont été déçues, des femmes qui n'ont plus aucun espoir dans les joies terrestres et qui rencontrent comme vous la tentation d'un autre amour mais se refusent à trahir, même si pour cela elles doivent porter un coeur deux fois brisé. Ne soyez pas moins courageuse, vous le pouvez en le voulant. Ne gâchez pas davantage votre bonheur, demandez à cet homme de se retirer, s'il vous aime vraiment, de ne pas saccager plus votre paix et votre existence. En vidant votre coeur de ce mauvais sentiment vous serez mieux disposée à l'indulgence et à la bonté envers votre mari. Il est brutal, mais vous ne lui êtes pas fidèle, vous vous devez donc tous deux pardon et compréhension. Vous êtes jeune, essayez de rebâtir votre foyer avec votre mari. Tournez-vous vers nos enfants, ils vous aideront à vous arracher à l'emprise de ce malheureux amour.

• •

D.—Est-ce que les employés du Bureau de Poste ont le droit d'ouvrir les lettres qu'une épouse envoie à son mari qui fait partie de l'Armée active du Canada? Moi je dis que non. Ai-je raison?
UNE CURIEUSE.

R.—Ce ne sont pas les employés du bureau de poste de votre localité qui sont chargés de censurer les lettres qui doivent quitter le pays pour outre-mer, ce devoir nécessaire est confié au bureau de la censure à Ottawa ou a certains autres endroits importants du pays.

• •

D.—Ou pourrais-je me procurer un livre donnant des exemples de lettres d'amour?— AMOUREUSE D'UN BRUN

R.— Il existe en librairie des traités d'art épistolaire qui vous fourniront des specimens de lettres d'amour, mais je me demande s'ils vous paraîtront sincères et appropriés, ils ne conviennent peut être pas du tout à votre cas, à votre amour. De plus, vous trouverez en librairie, les lettres d'amoureux célèbres, votre libraire vous suggérera ce qu'il a sous la main. Celles-là vous paraîtront désuètes ou trop exaltées pour votre cas. Moi, j'en suis pour les lettres qu'on écrit simplement, telles qu'on les pense, telles que les dicte son coeur.

• •

D.—Mes ongles sont cassants, je leur donne des bains d'huile mais en vain. Un conseil.—LOUISETTE

R.— On conseille les applications d'iode incolore pour durcir les ongles, je ne saurais dire si c'est efficace. On conseille aussi une alimentation riche en vitamines B-2 et D qui sont facteurs de croissance.

• •

D.—Pour un bouquet de mariée, préférez-vous un bouquet de roses ou un bouquet de lis? —INDECIS

R.—Il faut que le bouquet soit en rapport avec la toilette de la mariée. Le bouquet de lis s'associe bien avec la robe longue, et le bouquet de roses convient à toutes les tenues; il suffira de choisir les roses d'une couleur qui s'harmonisera bien avec la couleur de la toilette de la mariée.

"Culture classique en 2 heures"

Le Parlement de Rhétorique présentait, mercredi dernier, le 29 mars, une séance publique à la salle Ste-Anne. Malgré la tempête, près de cinq cents personnes assistaient aux délibérations de nos parlementaires.

"La culture classique en deux heures", grand titre à cette séance, semblait à première vue un peu audacieux. Il faut avoir été gratifié d'un véritable esprit de synthèse pour résumer en deux heures le fruit de six années d'études secondaires. Après la séance cependant, tout scepticisme s'était dissipé. Le Parlement de Rhétorique avait réussi le tour de force. En deux heures, nos députés ont traité des cultures latines, anglaise, française et nationale. Des travaux sérieux sur des sujets précis, suivis de discussions mouvementées où nos "députés" formulaient leurs vues générales, ont permis de synthétiser la culture classique en "un peu plus que deux heures"...

La séance s'ouvrit par le discours du trône. L'orateur, Joseph Thibeault, après avoir souhaité la bienvenue à l'assemblée, expliqua brièvement le but du Parlement établi au Royaume de la Rhétorique. La suite de la séance devait nous prouver que le but a été merveilleusement atteint.

Sur une proposition du député Hermès Larocque demandant au Parlement "d'insister auprès du ministre de l'Education pour obtenir une diminution de la culture classique à l'avantage de la formation scientifique", une discussion s'alluma. Le ministère défendait les Lettres. L'opposition prônait la formation scientifique. Ce choc d'idées a permis de peser le pour et le contre des deux formations.

"L'homme de lettres est plongé dans la connaissance de l'humanité et n'agit qu'en sympathie avec elle. Il s'adresse avant tout à des âmes". Voilà un argument irréfutable du député ministériel André Leclerc.

"L'étude des lettres laisse l'âme flotter dans le vague, l'indéterminé. La culture doit arriver à former un homme parfait dans sa faculté supérieure: l'intelligence" répliqua le député Raymond Tremblay de l'opposition.

Des deux côtés on avait frappé le point juste. Un flot de paroles s'ensuivit. "L'homme est un cerveau, mais il est aussi un coeur. Et qui voudrait former l'intelligence en négligeant la sensibilité risquerait d'aboutir à une catastrophe. Comme le dit Pascal: "Qui veut faire l'ange fait la bête". C'est avec ces distinctions que le ministère fit pencher la décision de l'orateur en sa faveur. La formation classique remporta la palme. Nous n'avions en aucun moment douté le contraire.

LA CULTURE LATINE

Il fallait qu'il n'y eût encore mésentente entre ministère et opposition. Décidément la Rhétorique connait les moyens de tenir un auditoire en alerte.

Cette fois-ci le ministère défendait Cicéron. L'opposition semblait plutôt admirer Tacite.

Le député Henri Lemieux de l'opposition se chargea de commenter un extrait du discours de Calgacus: "Raptores orbis..." traduit par Laurent Charette. Le ministère impatienté insista auprès de l'orateur pour qu'il mette fin à cette traduction. D'ailleurs la concision "tacitienne" ne leur disait rien. Le député Charette a donc été forcé de mettre fin à ses talents de latiniste et traduisit la conclusion du discours.

Un ministériel a dû, sur demande de l'opposition, lire le passage traduit. Le député Leclerc le récita par coeur au grand ébahissement de l'opposition.

LA CULTURE ANGLAISE

Le député Maximilien Matte du ministère lit un passage du livre: "The Robe" de Lloyd C. Douglas, ce roman moderne avait plu au député Matte et il se chargea avec Frédéric Bélanger, de défendre la littérature anglaise moderne contre la littérature shakespearienne.

M. le député Hermès Larocque prit la défence de Shakespeare en disant que si nos modernes ont perfectionné la littérature, nous devons laisser aux anciens la gloire de l'avoir fondée.

Toute la discussion s'est faite en un anglais châtié qui ferait rougir beaucoup de nos Anglo-Canadiens trop américanisés.

CULTURE FRANÇAISE

L'étude d'un grand auteur classique, Molière.

M. le député Germain Faucon présenta au public un des chefs-d'oeuvre de ce grand auteur, l'Avare. Après la présentation M. le député René Larouche se montra un grand interprète d'Harpagon dans la scène du désespoir de l'avare de qui on a volé l'argent. Assisté de M. le député Larouche, notre interprète d'Harpagon avait auparavant joué la fameuse scène de "Sans dot" du premier acte.

Au lever du rideau, la discussion reprit. Le député Robert Vigneault dans un discours agressif fit une descente terrible contre Molière. Il accusa le grand classique d'attaquer la morale. "Ses pièces sont dégradantes,et laissent un arrière-goût du vice". Molière rend perverses les âmes innocentes. Et d'ailleurs sa composition est défectueuse, sa tournure incorrecte.

Le député Raymond Tremblay s'est chargé de réhabiliter Molière. Il prouva avec verve et éloquence que Molière n'est pas l'auteur immoral qu'avait dénigré le député Vigneault; "Molière attaque les travers des hommes, non leurs bons côtés. Il est bon de se scandaliser de ce qui est scandaleux, dit-il. Après avoir réfuté quelques points du discours de son adversaire, il appuya sur le progrès réalisé au théâtre par Molière. Après une courte synthèse du théâtre grec, il montra que le classique Molière avait trouvé la formule de la comédie: le ridicule de la vie courante. "Le fatras casuiste du député Vigneault est du nouvel Escobar recuit à la vingtième siècle." Cette phrase prouve assez bien que le Ministère et l'Opposition ne ménageaient pas leurs ripostes.

La discussion apporta plusieurs boutades fort spirituelles. Le député Henri Lemieux a trouvé le moyen d'intercaler dans une réplique son traditionnel syllogisme: "Molière voulait faire rire." dit-il. Or M. le député Vigneault a ri. Donc Molière a atteint son but et il n'est plus raison de discuter." Et pour appuyer davantage Molière, il lança le proverbe: "Riez bien, vous mourrez gras. . ."

CULTURE NATIONALE

M. le député Alfred Bergeron avait lu pendant un voyage récent à la Ville Reine, le volume de M. l'abbé Maheux: "Pourquoi sommes-nous divisés?" Il semblait partager un peu les idées de l'historien rénovateur. Ou du moins il voulait éveiller une nouvelle discussion. Il ne manqua certes pas son but. Le député Bergeron avait exposé les raisons de mésentente entre les deux groupes ethniques du Canada, telles que formulées par l'abbé Maheux: les écoles, l'enseignement de l'histoire, la crainte réciproque des Canadiens francais et des Canadiens anglais.

Les membres de l'Opposition, en particulier Alexandre Roberge critiquèrent vertement les idées de M. l'abbé Maheux. "Il est des pacificateurs qui font la paix, d'autres qui la subissent. M. Maheux est dans la deuxième catégorie." "La cause principale de mésentente repose dans le fait que les Anglais ont ignoré l'existence d'une nation canadienne-française au Canada." L'opposition s'inspira de la brochure intitulée "Pourquoi nous sommes divisés" de l'abbé Groulx.

IMMIGRATION

Le deuxième débat sous le titre de Culture Nationale portait sur l'immigration.

Au cours de cette discussion, le Parlement recevait quatre télégrammes de Churchill, Roosevelt, Staline et Tojo. Nos quatre étoiles de la démocratie demandaient d'immigrer au Canada après le conflit. "Un vrai dépotoir de télégrammes," de remarquer M. J.-G. Blais, chef de l'Opposition.

Le premier ministre, Donald Smith, parlait en faveur de l'immigration. Il ne se déclara pas pour une immigration "en masse" mais une espèce d'immigration mitigée. Un nombre raisonnable d'immigrants, chaque année.

Et cette politique sera favorable au Canada 1) au point de vue économique. Pour la reconstruction d'après-guerre, nous aurons besoin d'hommes dans nos industries. Tous nos soldats ne nous reviendront pas et les femmes retourneront au foyer. 2) au point de vue démographique: Le Canada a une population trop minime. Il y aurait place pour beaucoup d'immigrants.

Le chef de l'Opposition, le député Jean-Guy Blais, s'opposait à l'immigration. Son discours était semé de phrases d'une stricte objectivité et d'un profond réalisme.

Il montra l'impossibilité de faire venir d'Europe des immigrés de première qualité. L'Europe aura besoin de ses meilleurs éléments pour son propre relèvement. Puis, il signala les conséquences néfastes des immigrations passées pour

(suite à la page sept)

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1896
TEL. 7-7546 11 RUE ELM, EST

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 8-6302

FOURRURE
A. Lafrance & Fils
8 Durham N. Tél. 5-5646
Madame, vous qui recherchez le chic, la qualité et la distinction, favorisez-nous pour l'achat de vos fourrures.

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-6700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 20 avril 1944

Laurendeau demande la suppression d'un règlement inhumain

Le Service Sélectif National, déjà tracassier et souvent inopérant, commence à mettre à exécution une ordonnance du Ministre du Travail, M. Humphrey Mitchell, par laquelle tout patron est transformé en espion et en délateur.

En vertu d'une ordonnance signée le 28 janvier dernier, et d'un "Guide du patron" qui vient d'être publié, tout employeur doit dénoncer au Régistraire chacun de ses employés qui n'est pas en règle avec la loi de conscription de M. King. L'employeur est forcé de recenser les hommes qui sont à son service, et de rapporter les noms de ceux qui, d'après la loi de conscription de M. King, devraient porter l'uniforme et faire du service militaire n'importe où dans le monde.

Le patron est condamné à ce rôle odieux, et s'il ne le remplit pas, il est "passible, par voie de conviction sommaire, d'une amende d'au moins $25.00 et n'excédant pas $1,000.00, ou d'un terme d'emprisonnement n'excédant pas deux ans et un jour, ou des deux à la fois."

Ils sont antisociaux, car ils risquent de multiplier entre patrons et employés des conflits aigus et des haines inextinguibles. La Gendarmerie Royale doit suffire à cette besogne d'espionnage. Rien ne devrait obliger l'employeur de bonne foi, à devenir, dans un sujet qui ne le regarde pas, le dénonciateur de ses employés. Au surplus, c'est faire cadeau au mauvais patron — et il y a de mauvais patron—, d'un instrument de chantage de la pire espèce; c'est lui donner le moyen d'exercer, aux dépens de ses ouvriers, une influence tracassière et des pressions indues.

Cette Ordonnance et ces Règlemens sont antihumains, car ils obligeront le frère à dénoncer son frère, le père à livrer son fils. Le cas est prévu par les Règlements qui disent en toute lettre: "Le mot employeur comprend . . . tout cultivateur exploitant une ferme et qui a à son service un employé du sexe masculin, *même si cet employé est son fils ou son parent*". Ainsi donc, sous la menace d'une amende de $1,000. ou d'un emprisonnement de deux ans et un jour, le cultivateur, l'industriel ou le commerçant devront se faire les accusateurs de leurs propres enfants.

Le régime hitlérien encourage les fils et les filles à dénoncer leurs parents. Le régime libéral de M. King oblige les parents à dénoncer leurs enfants.

Aussi le Bloc fera-t-il tout en son pouvoir pour que l'autorité compétente supprime sans délai ces Règlements dictatoriaux, aussi inhumains qu'antisociaux, qui transforment l'espionnage en devoir, et la cruauté en vertu.

André LAURENDEAU
(extrait d'une causerie radiophonique prononcée le 25 mars.)

Avec ou sans épices . . .

—En lisant l'apophtegme de M. Arthur Quesnel, un lecteur, fervent de contrastes, s'écriait: "Ainsi parla Zarasthoustra!"

* * *

—Zarathoustra moderne!

* * *

—Montaigne, du haut de sa tour, jugeait ainsi les actes de ses semblables mais il avait le Génie; son jugement était sûr, indéfectible; son opinion faite, il ne déviait pas d'un iota. De nos jours, en ce siècle de vitesse, (Siegfried), de sommes fabuleuses (Ilsley), les esprits ont tendance à dévier de leur cours.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

TRIBUNE LIBRE

A mes très chers "Albert",

Je l'avais bien dit, lecteurs, en parlant d'Albert l'Epais et d'Albert le Mince: ". . . l'un parle d'un peu partout, d'un peu n'importe quoi, et l'autre parle toujours dans le vide". C'est bien ce qui arrive.

Pour un vieux bonhomme comme moi, rien n'est plus pitoyable qu'un groupe de mesquins, d'histoireux criant à "l'absurdité" quand on ose différer d'opinions avec eux. Même si nous avons l'expérience pour nous, ces sociologues avortés, dans une ruée fanatique, tâcheront de vous noyer sous un flot de sarcasmes, de lettres qu'ils n'ont pas composées eux-mêmes. (Je parle d'Albert le Mince.)

Que vous collectionniez "L'Ami du Peuple", "le Devoir" c'est fort possible. Je l'avoue, vous faites un joli groupe de collectionneurs. Mais de là à dire que vous lisez et étudiez des doctrines chrétiennes diamétralement opposées à la vôtre, non, messieurs. Vous êtes de ceux qui cherchent et suivent la route du moindre effort. Vous voulez "plus" pour "rien", et cette perspective d'un paradis terrestre vous berce cinq soirs par semaine comme je l'ai constaté personnellement. Se plaire dans une impossibilité, c'est mijoter misérablement dans sa petite coquille d'individualiste.

Vous vous réjouissez de faire autrement des autres. Ceux qui ne vous suivent point sont aveugles. C'est pourtant tout le contraire. Si la populace vous ignore, disons qu'elle voit très clair. Elle manquera peut-être d'instruction, mais jamais de bon sens et de clairvoyance. Les générations, qui nous ont précédé, ont combattu pour vivre, et vous offrez maintenant à leurs enfants le "bien-aise" matériel, l'argent en abondance: ils ne se laissent pas prendre.

A l'exemple de la C.C.F., vous fausserez les déclarations de nos autorités religieuses afin d'étaler au grand public l'apparence de leur approbation. A la loi du travail quotidien, à la loi divine vous opposez des mots vides de sens: "plus pour rien", "dividende national", "pensions de retraite"... Tout votre système est assistance ici et assistance là. Vous seuls travaillez, les autres se laissent faire. Quelle vie foncièrement écœurante parce que dépourvue d'ambition! Quelle pente dangereue vous nous offrez!

Comme j'ai souvent l'occasion de vous rencontrer, il m'est facile de constater l'influence chez vous, de cette doctrine néfaste. Vous êtes imbus de votre propre insuffisance, soufflés à pleine capacité d'un orgueil de faux apôtres, et vos frères qui ne vous comprennent point sont des nullités: conséquence logique de votre perte de temps.

Je veux bien vous faire de l'annonce mais vous annoncer sous votre vrai jour. Ouvrir la porte de votre "maison" sociale et constater l'absence complète d'ameublement. Vous ne possédez qu'un vieux poêle démodé, fruit du mécontentement que vous alimentez de vos rancunes, de vos déceptions; après cela — un silence de mort.

Je signe plein de vie,
Marcel BENJAMIN

A M. le Rédacteur,
L'Ami du Peuple
Cher Monsieur:

Voulez-vous s.v.p. insérer dans la Tribune Libre de votre journal, l'article suivant:

A M. Marcel Benjamin: De votre petit nom.

Comme vous êtes têtu; après avoir reçu une râclée en règle par quatre récidivistes, vous êtes encore revenu à la charge. Et bien, puisque vous le voulez, vous allez vous engager dans une lutte sans merci, c'est donc une Polémique que vous désirez? Vous allez en avoir une, et une vraie, je vous le promets. Je viens à la rescousse de notre créditiste qui a signé "Défenseur des Siens", et en plus, je suis certain qu'il va vous répondre. Vous dites dans votre absurde assertion parue dans la Tribune Libre, du journal L'Ami du Peuple, du 30 mars, que le "Défenseur des Siens" avait pris un mois à vous répondre, sa réponse avait été envoyée, mais, faute d'espace, la publication n'a paru qu'après.

Maintenant pour refuter votre absurde assertion que le "Royaume des Cieux" est notre Cercle d'Etude sur le Crédit Social, et bien, M. Benjamin, nous ne sommes pas aussi "naïfs" que cela, car nous savons que le "Royaume des Cieux" est aux charitables; et de la vraie charité chrétienne, ce n'est pas ce que vous faites en ce moment.

En plus, vous dites "je ne doute point que les creux y sont très heureux". Alors, je vous demande, le Rév. P. Geo.-Henri Lévesque, D.P., professeur d'Economie Politique et Docteur en Sociologie de l'Université Laval, est aussi un "Creux", car il a écrit un livre sur le Crédit Social et je citerai ici un court passage du livre: "Si vous ne voulez ni du socialisme ni du communisme, opposez-leur le Crédit Social. Il met entre vos mains une arme terrible contre ces ennemis."

Et d'après vos vues absurdes, alors Notre-Seigneur était donc un creux aussi, car il a lui-même distribué, et gratis s'il vous plait à une multitude d'au delà de 5,000 hommes, sans compter les femmes et les enfants, des pains et des poissons, et il n'a pas chargé un sou en taxe, ou intérêt à personne. Pas même à vous, M. Benjamin, qui vivez dix-neuf cents ans après. Il n'a pas même demandé aux gens s'ils avaient de l'argent ou s'ils travaillaient, avant de leur donner à manger gratis.

Nous ne présumons pas de faire des miracles, comme le Divin Sauveur, mais scientifiquement, nous savons que le surplus de la production, non acheté, peut être distribué aux consommateurs du pays, par le mécanisme du dividende à tous et à chacun, et sans attacher des taxes ou intérêts à la suite, comme on le fait avec notre système financier actuel.

Et pour comble d'absurdité, vous souhaitez la mort au Crédit Social. Pauvre vous, vous êtes pas le premier faux prophète à prophétiser la mort du Crédit Social: on les a vus à l'oeuvre en Alberta, dans la province de Québec. Mais malgré leurs prophéties, Dieu merci, le Crédit Social se porte très bien, il est en bonne santé, et il n'a pas envie de mourir, comme certain autre faux prophète jaloux avait dit dans la province de Québec.

Soyez assuré, Monsieur Marcel Benjamin, de mes plus profondes sympathies à votre égard. Je suis l'initiateur, le propagandiste, et directeur du Crédit Social dans Sudbury, et je le serai malgré vous.

Veuillez me croire,
Albert J. RATHWELL

Voyons, Marcel. . .

Voyons, Marcel, il est beau de vanter les qualités physiques des Créditistes ou de jouer sur les mots, mais fais-nous donc la grâce de nous expliquer tes idées contre le Crédit Social. Qu'est-ce qui en fait un parti inacceptable pour nous, Canadiens?

Je m'attendais, mon Benjamin, à beaucoup mieux de ta part. Aurais-tu peur d'une discussion ouverte? Etudie ton sujet. Serais-tu créditiste toi-même et te croire plus haut, plus connaissant qu'eux? Orgueil et jalousie de ta part.

Ta première lettre promettait beaucoup. Elle possédait le style juste pour soulever une discussion. Ta seconde a manqué son but complètement. Tu nous es encore inconnu. Il serait mieux pour toi de disparaître si tu ne sais faire mieux. Si tu connais ton sujet, lutte — tu trouveras des partisans et ce sera pour le plus grand bien de tous les intéressés.

Sans rancune,
JEHANNE

Lapallice nous dit qu'une tribune libre est ouverte à tous. Discutez-y.

Le Ministre des Finances du Dominion du Canada
met en souscription publique

Le Sixième
EMPRUNT DE LA VICTOIRE
$1,200,000,000

Daté du 1er mai 1944 et portant intérêt à compter de ce jour, réparti en deux tranches, au choix de l'acheteur, ainsi qu'il suit:

À 16 ans et 1 mois
OBLIGATIONS 3% ÉCHÉANT LE 1er JUIN 1960
Rachetables à partir de 1957
L'intérêt payable les 1er juin et 1er décembre
Coupures:
$50, $100, $500, $1,000, $5,000, $10,000, $25,000, $100,000
PRIX D'ÉMISSION: 100%

À 3 ans et 10 mois
OBLIGATIONS 1¾% ÉCHÉANT LE 1er MARS 1948
Non rachetables avant l'échéance
L'intérêt payable les 1er mars et 1er septembre
Coupures:
$1,000, $5,000, $10,000, $25,000, $100,000
PRIX D'ÉMISSION: 100%

Le produit de l'émission sera affecté par le Gouvernement aux dépenses de guerre.

Les registres de l'emprunt, ouverts le 24 avril 1944, se clôtureront le ou vers le 13 mai 1944.

VOUS POUVEZ ACHETER CES OBLIGATIONS PAR L'ENTREMÉDIAIRE DE TOUT VENDEUR DE L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE, DE TOUTE SUCCURSALE AU CANADA D'UNE BANQUE À CHARTE OU TOUTE BANQUE D'ÉPARGNE, SOCIÉTÉ DE FIDUCIE OU DE PRÊT, DE QUI VOUS POUVEZ VOUS PROCURER DES PROSPECTUS ET DES FORMULES DE SOUSCRIPTION.

1F MINISTRE DES FINANCES AVRIL 1944

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 5-5362

Club Saint-Louis
Tél.: 4-4581
RENDEZ-VOUS DES CANADIENS FRANÇAIS
Gymnase, Badminton, Billard
Quilles, Rafraîchissements,
Ping-Pong
Salle de réception pour les cercles
Salle de lecture

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

On ne sarait adresser trop d'éloges au club Canadien de la ligue Nationale de hockey pour son magnifique triomphe contre les Eperviers de Chicago dans les séries éliminatoires pour la coupe Stanley. Il n'y avait très probablement aucun homme plus heureux que Toe Blake dans tout le Forum jeudi dernier, alors que le vaillant capitaine du Tricolore s'avança au centre de la glace pour recevoir la fameuse coupe Stanley des mains du président du circuit National, Mervyn "Red" Dutton. A ce moment la foule nombreuse approuva le geste de Blake par des applaudissements réitérés car elle savait que le Canadien avait l'honneur de posséder cette coupe pour la première fois depuis 13 ans. Après cette courte cérémonie les deux équipes s'échangèrent des félicitations bien méritées, chez le Chicago pour son bon esprit combatif et chez le Canadien pour son jeu brillant. De cette série entre les Eperviers et les Habitants, Toe Bake a été incontestablement le joueur qui s'est le plus distingué; en plus d'être premier compteur il a su organiser l'offensive de son équipe d'une manière particulièrement efficace. Elmer Lack et Maurice Richard ont évidemment affiché une tenue excellente comme de coutume. Il ne faudrait pas oublir Bill Durnan qui a gardé ses filets avec beaucoup de souplesse et de sang froid surtout dans la 4ième joute de la série où il réussit à déjouer Doug Bentley du Chicago dans la période supplémentaire alors que les équipes étaient sur un pied d'égalité par un score de 4 à 4. En somme ce qui a permis au Canadien d'être victorieux c'est son jeu d'ensemble. Le Chicago mérite des félicitations pour son bon esprit sportif mais par contre sa puissance ne résidait que dans des étoiles individuelles comme un Bentley, un Allen ou un Smith. Voici l'alignement complet de l'équipe Canadien, gagnant de la coupe Stanley pour l'année 1943-44:

Buts: Bill Durnan.

Défenses: Glen Harmon, Emile Bouchard, Léo Lamoureux et Mike McMahon.

Avants: Elmer Lach, Toe Blake, Maurice Richard, Phil Watson, Murph Chamberlain, Ray Getlife, Buddy O'Connor, Gerry Heffernan, Bob Filion et Fernand Majeau.

Capitaine: Toe Blake

Gérant: Tommy Gorman.

Instructeur: Dick Irvin.

Espérons que les Montréalais répéteront leurs succès l'an prochain!

• •

ICI ET LA DANS LE DOMAINE DU BASEBALL:

Les Cardinaux de la ligue Nationale n'ont qu'un nouveau joueur dans leur champ intérieur. Emile Verban est le nouveau venu chez les champions et il surveillera probablement le deuxième but.

• •

Bien que classé 1-A par l'Armée américaine, Ernie Bonham est encore avec les Yankees. Sa perte serait un rude choc pour Joe McCarthy.

• •

Le Royaux de Montréal ont une équipe passablement différente de celle de l'an dernier. Ed Spaulding et George Washburn, deux lanceurs, sont les seuls joueurs qui sont restés sur l'équipe de la saison dernière.

• •

Burky Walters, lanceur du Cincinnati, croit qu'il aura une de ses meilleures saisons cette année dans la ligue Nationale.

La France n'abdique pas...

Avez-vous lu "Les silences de la mer" par Vercors (éditions Jacques Schiffrin, E.-U., 1942)? Apparemment, c'est une maigre plaquette (60 p.) qui se vend un dollar. Vraiment, il faut être riche pour payer si cher ces quelques pages! Non. Il suffit d'avoir du goût et un amour inentamé, profond pour la vraie France, l'immortelle!

• •

Vercors, nous dit-on dans la préface, est un pseudonyme. Chose certaine, cet auteur a réussi une tragédie des plus sobres et des plus émouvantes où tous les détails encombrants ont été soigneusement et impitoyablement fauchés pour nous livrer non pas un écrivain qui s'admire ou s'écoute, mais des âmes rares qui agissent dans le langage le plus solennel, le silence. La lecture de ce livre nous pénètre d'une éloquence contagieuse née de la réflexion et de la plus haute possession de soi.

Des âmes, au fond charitables, mais enchaînées, gardent en réserve toute leur énergie pour demeurer des valeurs intouchables et intouchées. Ces âmes commandent le respect comme des personnes en deuil de leur mère ou de leur père, ou mieux encore des deux à la fois.

Tragédie sobre à la manière de l'Oedipe-Roi d'un Cocteau où tout le sublime tient en quelque trente pages. Vivent ces pages pleines où des âmes seules, nues, débattent aux prises avec de l'éternel, le drame le plus vital, le plus humain qui soit!

Vercors décrit ou analyse avec acuité une tranche de ce drame, la résistance granitique d'un Français et d'une Française—simples exemplaires de la race — contre les nobles efforts de compréhension, de sympathie, d'amour même d'un jeune artiste musicien, officier alsacien d'origine lointaine, presque refoulée.

Le dénouement est à la hauteur de toute la nouvelle. Au moment où ce jeune allemand à force de patience se croit le maitre du coeur de ses hôtes forcés, une réunion à Paris—à la Kommandatur—où il rend compte de sa mission brise tous ses rêves. Lui, l'artiste, il entrevoyait comme une aube l'heure du salut commun de la France et de l'Allemagne par l'heureuse fusion des deux cultures. Hélas! ses amis, des germanisés à fond par la mystique hitlérienne, le ridiculisent et lui découvrent que l'Allemand n'a qu'une visée brutale: l'asservissement et la destruction de la culture française! Pour un homme droit, il n'y a qu'une attitude: tout sacrifier ses amours et s'offrir à l'enfer russe, un front où il pourra disparaître héroïquement sans trahir personne, ni les siens, ni cette civilisation française à peine entrevue, mais si humainement belle. L'officier revient atterré chez ses hôtes et dans une scène touchante où l'âme française et l'âme allemande la plus noble s'escriment une dernière fois, il déclare qu'il a perdu la partie et que le silence de l'oncle et de la nièce est seul vainqueur. Il quitte ses hôtes et la Française aux yeux jusque là toujours baissés lève sur cette victime un regard de pitié. L'Allemand recule et s'écrie: "Quelle éblouissante lumière!" Puis, il échappe: "Adieu"! La nièce—depuis des mois toujours énergiquement muette—déserre enfin les lèvres et rend un peu de cette affection à ce brave artiste qui au moment où il percevait le charme de la beauté française et quelques parfums de cette culture si délicate s'en trouvait du coup indigne. Son âme étrangère, grande, broyée de peine emporte le premier et le dernier mot de cette grande Française. C'était un mot de charité: "Adieu!"

"Les silences de la mer" rappellent du pur Sophocle. Les personnages ont des âmes soeurs d'Oedipe—Roi et d'Antigone. La résignation chrétienne a transformé leur froide pitié en une émotion qui est presque de la tendresse fraternelle méprisant de s'arrêter aux frontières, surmontant le mépris pour payer un tribut d'admiration à l'âme ennemie.

Tout juste les précisions nécessaires nous renseignent sur ce drame et la trempe sublime de ces trois âmes, belles comme des splendeurs intactes, des jeunesses d'âme encore en fleur côtoyant des abîmes de divergences.

• •

Le préfacier a raison: "La France n'abdique pas; et les grandeurs qu'elle semblait avoir perdues, elle les retrouve.

"Je songe qu'il y a quelques jours, à travers toutes nos plaines, on tirait de lourds rouleaux de fonte sur les blés de printemps.

"Et ceux qui ne connaissent pas le travail des cultures auraient pu croire les pousses nouvelles écrasées et l'avenir des récoltes perdu.

"Or, comme chaque année, les paysans de ma province ont dû dire: Ça replante les racines plus profond dans la terre, et l'herbe repart plus drue.."

"Le chenilles des chars sont passées sur la France..

"Les épis seront hauts après la pesée du malheur, après la pesée du silence." (p. 17).

• •

Parmi tant de livres écrits sur le malheur de la France, celui-ci aura le mérite insigne d'être serein et prendra la valeur d'un témoignage des plus dignes de la simpiternelle grandeur de l'âme française, broyée de douleur, mais toujours debout comme un phare, comme une charité et d'emblée à l'avant, partout où se livre "la grande bataille du Temporel contre le Spirituel" (66).

Pascal MERCIER

(C.S.C., 5 avril 1944).

Le mépris de la mort, voilà le principe de la force morale.

Chelmsford

Chelmsford (D.N.C.)—Le mariage de Mlle Patricia Lalonde, fille de M. et Mme P. Lalonde, avec M. Idorice Bisson, fils de M. Bisson décédé, et de Mme Bisson, a été bénit par Mgr S. Côté, P.D., le lundi, 10 avril, en l'église St-Joseph de Chelmsford. Des lys et des fougères décoraient le choeur. Pendant la messe, la chorale des Enfants de Marie exécuta un programme de cantiques appropriés. M. André Huneault touchait l'orgue.

La mariée, accompagnée de son père, portait un deux-pièces bleu pâle avec accessoires bleu marine. Elle tenait un livre d'heures orné de roses blanches et roses. Après la cérémonie, il y eut réception chez les parents de la mariée.

M. et Mme Ernest St-Jacques, M. A. Beaudry, de Sudbury, Mme Wesley Bragg, de Levack, assistaient au mariage Lalonde-Bisson.

Londres — "Le rêve du génie royal" est le sobriquet donné à un pont, dont on se sert dans le combat en Italie; il fut inventé par un ingénieur britannique. Il peut être rassemblé en quelques secondes et jeté par-dessus une rivière ou un abime, il peut supporter le poids des plus lourdes artilleries. Les différentes parties de ce pont sont portatives mais solides. Les plans sont encore secrets mais l'inventeur espère qu'il en sera fait usage en temps de paix dans le travail de construction.

Londres— Après avoir échoué dans sa tentative d'écraser Londres dans la Bataille d'Angleterre, la Luftwaffe espérait pouvoir détruire la défence sur terre qui consiste en des canons anti-avions de trois pouces. Les Nazis se heurtèrent à un canon secret anglais anti-aérien de 3.7 de pouces, dont les cartouches pèsent six livres de plus et sont lancées 12,000 pieds plus loin que le contre-partie allemand de 88 millimètres, et avec deux fois et demie plus d'exactitude que son prédécesseur c'est une des armes qui a servi à défaire l'offensive allemande en 1940.

SERGEANT YORK

Le Rio présente, par demande spéciale, le film épique, Sergeant York, avec Gary Cooper et Joan Leslie.

C'est l'histoire d'un jeune montagnard américain qui, conscrit dans l'armée en 1917, se rebelle d'abord, et par la suite, devient un des plus fameux héros de l'histoire des Etats-Unis.

Cette histoire est toujours d'actualité surtout maintenant à la veille de l'ouverture du deuxième front.

(Communiqué)

Cette annonce est commanditée par

Cochrane-Dunlop Hardware, Ltd.

Sudbury, Ontario

W. ALBERT MARCOTTE

EPICERIES - VIANDES DE CHOIX

Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

DANSE

À

l'Hotel FRONTENAC

Tous les mardis et jeudis

GIBBY GIBSON ET SON ORCHESTRE

Notre salle de danse est climatisée

Prix d'admission régulier

VOUS!

placez-VOUS la

VICTOIRE D'ABORD ?

en achetant

DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE ?

Cette annonce est commanditée par

Canadian Department Stores, Ltd.

Sudbury Ont.

M. A. Laurendeau et les financiers

Saint Lin.—Au cours d'une conférence qu'il a prononcée hier soir ici M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire canadien, a dénoncé les gros financiers qui, "après s'être engraissés de la crise, s'engraissent maintenant de la guerre, et osent lever le nez sur le manque de patriotisme de la province de Québec". Ce patriotisme de l'Empire et de l'argent a provoqué les sarcasmes du conférencier. M. Laurendeau a montré l'existence d'un trust de l'argent qui domine la vie économique de notre province et qui l'oppprime. Ce trust, dit-il, est aux mains d'une poignée d'exploiteurs étrangers, qui ne possèdent avec nous à peu près rien de commun. C'est aussi cette dictature économique qui nous vaut le cycle, " ce cycle infernal où à la crise succède la guerre, et à la guerre, la crise". Dans une seconde partie, le chef provincial du Bloc a indiqué par quels moyens l'on peut mâter cette dictature.

St-Charles

St-Charles (D.N.C.) — Dimanche matin en l'église St-Charles avait lieu le service anniversaire de Mme Adélard Beauparlant. Parmi les assistants on remarquait Mlle Adélina Beauparlant et M. Elie Beauparlant, de Cartier, ainsi que MM. John et Gabriel Arstrong, de Warren.

A l'occasion de Pâques, le R. P. Courteau, recteur du collège du Sacré-Coeur de Sudbury, est venu prêté main-forte à notre curé.

Quelques visiteurs étaient de passage dans notre paroisse à l'occasion de Pâques, entre autres: M. et Mme Lorenzo Labelle, de Coniston, M. et Mme Isidore Bédard, de Sudbury, M. Alexis Beauparlant, de Coniston, M. et Mme Royal Duval, de Chelmsford, Mme Lionel Gervais, de Sudbury.

M. et Mme Evangéliste Tessier visitaient des parents à Coniston, dernièrement.

M. et Mme Gilbert St-Germain, de Windsor, visitent des parents ici actuellement.

M. et Mme Jos Chamberland, de Sudbury, M. et Mme Ernest Chamberland, Mlle Laurence Chamberland ,de Sudbury, étaient ici dimanche dernier.

Mlles Camillia, Cécile et Estelle Lapointe visitaient leurs parents, M. et Mme Camille Lapointe.

M. et Mme Victor Lapointe, M. et Mme Anthony Lemieux visitaient aussi des parents à l'occasion de Pâques.

M. et Mme Raphaël Lafortune sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Jeannine-Fernande. Parrain et marraine, M. et Mme Aldège Lafortune. Porteuse, Mme Bertha Larose.

A cause de certains malentendus, notre fabrique de fromage n'est pas encore ouverte, ce qui cause un grave dommage aux producteurs de lait de la paroisse.

Lavigne

Lavigne (D.N.C.) — L'ouverture des classes a eu lieu lundi le 16. Néanmoins nos écoliers ont pu se reposer durant une bonne semaine. Plusieurs écoliers qui fréquentent des institutions de l'extérieur passaient la vacance de Pâques dans leur famille.

M. Raymond Forest et sa mère, Mme Vve Joseph Forest, de Ste-Emilie, Qué., visitaient leurs parents de Lavigne et Verner récemment. Ils furent les hôtes des familles Forest-Poirier et Brault. Après une courte visite, ils retournèrent le 12, enchantés de leur voyage.

Le R. P. Philippe Bellavance, S.J., du collège du Sacré-Coeur de Sudbury, est venu prêter ses services à notre curé pour le temps de la semaine et de Pâques.

Lundi, le 10, notre curé, le Père Cholette, se rendait à North Bay pour visiter ses parents.

M. Albert Arbour qui depuis près d'un an travaillait aux usines Ford, de Windsor, est revenu définitivement à Lavigne.

Les familles Eugène Beausoleil et Léo-Paul Charlebois, de Sudbury, étaient en visite à Pâques chez leurs parents de Lavigne.

M. Lucien Bélaire, du collège du Sacré-Coeur de Sudbury, profitait des vacances de Pâques pour aller en visite chez son oncle, M. Joseph Coutu.

Nous apprenons la mort de Mme Philippe Chrétien décédée à sa demeure le jour de Pâques après une longue maladie. Outre son époux et ses enfants, elle laisse un grand nombre de petits-enfants et de parents.

A la famille Chrétien, l'Ami du Peuple offre ses sincères sympathies.

Londres — Le tirage au sort des femmes mariées pour le service urgent dans les hôpitaux et les instituts est un exemple du manque de main-d'oeuvre féminine en Angleterre. Les femmes célibataires effectuant déjà un travail essentiel ont fait maintenant appel aux femmes mariées pour remplir les fonctions de 30,000 femmes. Les salaires minimum et les conditions de travail seront maintenus à un standard assez élévé.

SERVICE SÉLECTIF NATIONAL

Si vous avez des employés du sexe masculin—

Sont-ils en règle au point de vue de la mobilisation?

En vertu d'une Ordonnance rendue sous l'empire des règlements du Service sélectif national (mobilisation):

1. Tout patron qui a à son service des employés masculins doit examiner leurs documents et faire connaître ceux qui n'auront pas exhibé des attestations indiquant qu'ils sont en règle avec le Service sélectif national (mobilisation).
2. Cet examen doit avoir été complété au plus tard le 1er mai 1944.
3. "EMPLOYEUR" ou "PATRON" comprend les employeurs ou les patrons dans l'industrie et le commerce, ainsi que les exploitants de fermes.
4. "EMPLOYÉ MASCULIN" désigne tout homme à votre service.
5. Un livret intitulé "GUIDE DU PATRON" a été envoyé à tous les patrons dans l'industrie et le commerce. Une carte-réponse a été adressée aux exploitants de fermes.
6. Si vous avez à votre service un employé masculin, et n'avez pas été averti du relevé par livret ou carte postale, communiquez avec le plus proche bureau de Placement et du Service sélectif et demandez ce livret.
7. Les travailleurs agricoles qui, étant d'âge militaire, n'ont pas été rejetés par l'Armée et n'ont pas reçu un ordre d'Ajournement, devront immédiatement se procurer cet ordre chez le plus proche Registraire.
8. Tout employeur de personnes du sexe masculin est obligé de faire cet examen, dont la responsabilité lui incombe.
9. Des peines sont prévues pour la négligence à effectuer ce relevé, et pour les employés masculins qui négligent de coopérer en exhibant les documents requis.

RÈGLEMENTS DU SERVICE SÉLECTIF NATIONAL (MOBILISATION)

MINISTERE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL, *Ministre du Travail.*

A. MacNAMARA, *Directeur du Service sélectif national.*

D-10-44-WF

Réparation de montres

SERVICE prompt et avec soin à des prix raisonnables

N'allez pas manquer cet important rendez-vous à cause de votre montre défectueuse. Faites-la réparer par

ED. LAURIN

SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION

49 rue Cedar Tél: 3-0611

En haut de la Banque Royal

Voici ce que nous avons à faire

Sudbury et l'Ile Manitoulin

DOIVENT ACHETER

$3,925,000

d'Obligations de la Victoire

C'est notre part du milliard, deux cents millions de dollars ($1,200,000,000.00) qui est l'objectif du Sixième Emprunt de la Victoire

Il nous faut faire notre part

C'est une tâche énorme. Nous avons accompli d'énormes tâches dans le passé. Nous avons dépassé les objectifs des cinq Emprunts de la Victoire jusqu'ici. Mais ceci n'est pas une raison de nous montrer indifférents envers cet emprunt-ci. Nous ne devons pas présumer cette tâche facile. C'est une grande tâche, difficile, et il faut se convaincre qu'elle doit être accomplie; et elle le sera.

TOUS DOIVENT ACHETER DES OBLIGATIONS

et nous devons en acheter

AUTANT QUE NOUS POUVONS

La chose doit être évidente chez nous que l'ouverture de nouveaux fronts veut dire une guerre plus coûteuse. Plus d'équipement ira en action. Les pertes seront élevées. Il faut qu'on puisse les remplacer sans interruption. Nos hommes sur les lignes de bataille doivent avoir tout ce dont ils ont besoin.

Il n'y a pas de trêve sur les fronts de combat. Il ne doit pas y avoir de trêve sur le front domestique. Il nous faut trouver l'argent. Tout canadien doit économiser et prêter. La plupart d'entre nous gagnent plus et peuvent économiser davantage. D'autres risquent leur vie, nous pouvons donc sûrement prêter notre argent.

Achetez des Obligations avec vos économies

Achetez en PLUS de vos revenus

pendant les prochains six mois

La plupart d'entre nous avons de l'argent économisé. Nous pouvons achetez des obligations avec cet argent . . . et nous pouvons acheter plus d'obligations sur un plan de paiements commode, courant six mois, nous permettant de payer à mesure que nous gagnons notre argent.

REMPLISSEZ VOS DEVOIRS ENVERS LES HOMMES QUI SE BATTENT

METTONS VICTOIRE D'ABORD

Achetons des Obligations de la Victoire

Le Comité National des Finances de Guerre

27 rue Cedar Tél. 6-6407 Sudbury, Ont.

La Société historique

Sa valeur exceptionnelle et culturelle

LE 4e BULLETIN

Le public canadien-français ne saurait rester froid devant une société d'histoire régionale qui offre des résultats si palpables.

La Société Historique du Nouvel-Ontario s'applique à recueillir "non les cendres sur les autels du passé mais le feu qui anime et éclaire." Son objet comprend tous les faits petits ou grands aux yeux de l'histoire universelle, et toujours propres à susciter chez le Canadien français un amour plus vif et une connaissance plus éclairée de ses premiers essais de vie au Canada. Aussi le domaine d'une telle étude est très vaste, et l'on ne s'étonnera pas d'y voir traiter avec une égale profondeur des sujets scientifiques, généalogiques, paroissiaux, scolaires, politiques, économiques etc.

Vraiment l'on ne saurait trop insister sur la valeur exceptionnelle de la Société Historique. Plusieurs n'y auront vu qu'une manifestation d'érudition: ceux-là ne savent pas apprécier la saveur profonde de la petite histoire et prétendent se contenter des grandes époques universellement reconnues. Mais la Société Historique développe plus particulièrement le rôle culturel de l'histoire. L'homme cultivé, le patriote ne sait se limiter au schéma qu'on lui a tracé à l'école: cet aperçu à vol d'aigle ne peut s'appeler une culture historique. L'histoire est surtout une leçon morale, intérieure, que l'on déduit des événements et non un fatras de dates et de péripéties. Aussi, la Société Historique se propose "de faire revivre notre histoire", non pas l'histoire de tous les temps mais la nôtre, celle de notre région propre. L'ayant connue, nous nous sentirons plus forts, plus dignes de l'ennoblir.

La Société Historique a déjà publié trois bulletins auxquels le public a fait fort bon accueil. Le no 1 présente la Société Historique du Nouvel-Ontario avec quelques autres travaux; le no 2 donne un aperçu sur les origines de Sudbury; le no 3 étudie la faune et les mines régionales. Voici que son 4e bulletin vient de paraître, intitulé "Chelmsford, Coniston, Chapleau" et contenant de précieux renseignements sur l'histoire de ces trois paroisses.

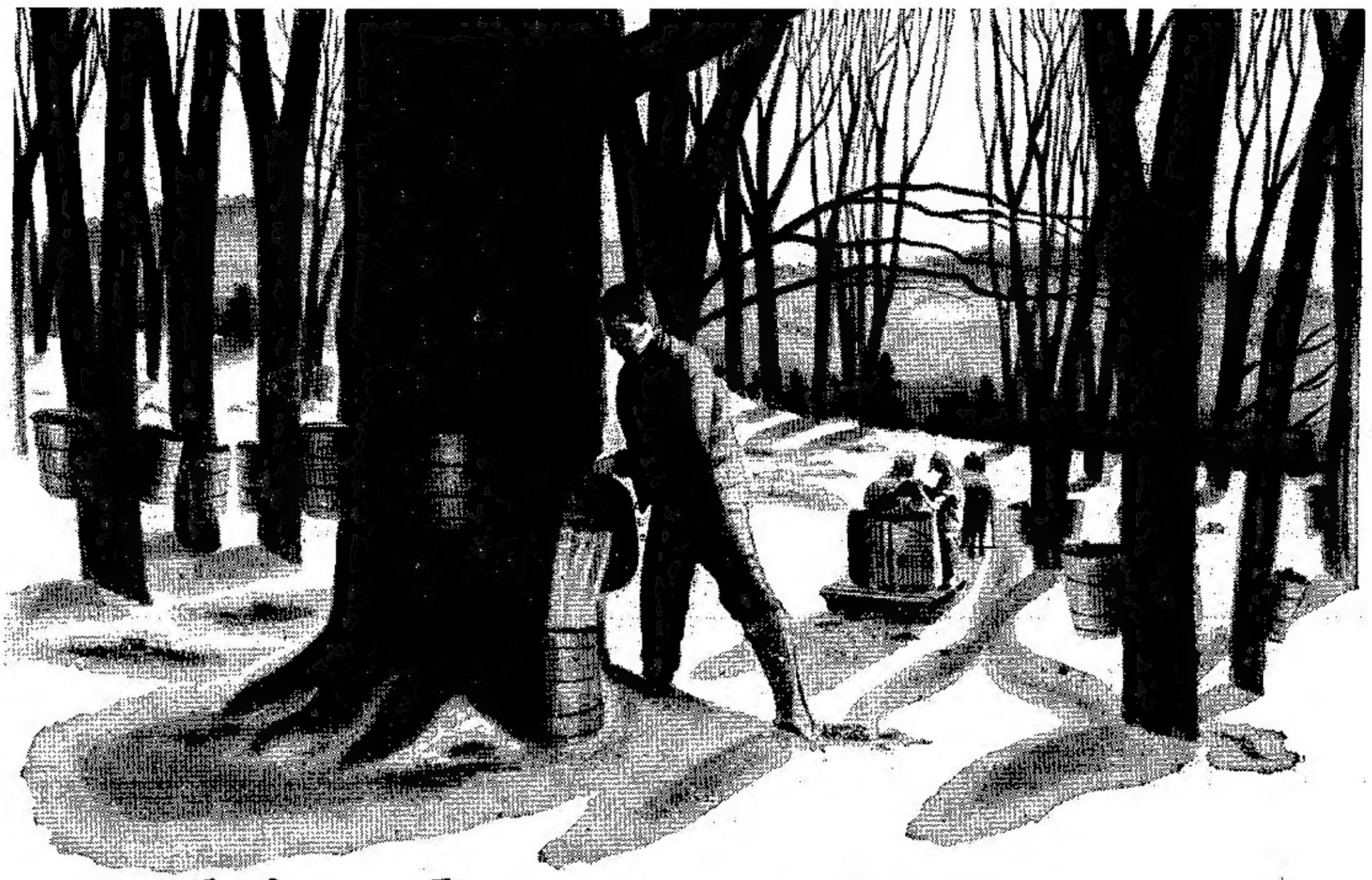
M. Raoul Blanchard, savant géologue français, présente en un premier article, une méthode d'histoire régionale. Selon lui, l'amateur idéal s'attachera à étudier dans une région les origines, les conditions physiques, l'évolution économique, l'évolution industrielle, l'économie actuelle et les mouvements de population: cette procédure s'avère ultra-complète en ce qu'elle considère tous les aspects possibles.

(suite à la page sept)

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Bannon Bros. Ltd.
AMEUBLEMENT GENERAL
A. J. CORBEIL, gérant
Cette maison est reconnue pour la quantité de ses produits
ATTENTION: LE MAGASIN FERME LE SAMEDI SOIR A 6 HRES ET OUVRE LE MARDI A 9 HRES
123, rue Durham Tél. 4-4243
SUCCURSALE A NORTH BAY — TEL. 388



Il faut beaucoup de sève . . .

● Ce cultivateur serait bien à plaindre s'il n'avait qu'un érable? Comment ferait-il alors pour fabriquer les gallons de sirop qu'il vend chaque année?

Un arbre donne peu de sève. Mais tous les arbres ensemble fournissent une grande quantité d'eau d'érable.

Ainsi en est-il de la guerre. Pour vaincre, il faut beaucoup de munitions . . . qui exigent beaucoup d'argent . . . c'est pourquoi il faut compter sur la participation de tout le monde. Les petites sommes que chacun prête au Pays formeront le montant nécessaire à l'achat des armes qui abattront la puissance ennemie.

C'est donc votre devoir d'acheter des Obligations de la Victoire. C'est aussi un placement avantageux, le meilleur. Toutes les richesses du pays garantissent le remboursement des Obligations.

Vous avez avantage à en acheter le plus possible.

VICTOIRE D'ABORD

ACHETONS DES
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

448-1W-L

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

Culture....

(Suite de la page 2)

le Canada tout entier, immigrations qui augmentèrent la dette nationale qui entraînèrent l'émigration des Canadiens et la multiplication des agitations raciales.

Au point de vue canadien-français, l'immigration a été pense-t-il, un moyen inventé par nos gouvernants pour noyer l'élément français au Canada.

La discussion qui suivit les deux discours occasionna une véritable scission dans le parti ministériel. Les députés Lucien Michaud et Edouard Del Guidice prostestèrent et se séparèrent de leur chef. Suivit un chahut indescriptible. Les députés Léo Goulet et Irénée Tessier attaquèrent avec vigueur le ministère. Léo Goulet lança la phrase typique de la soirée: "Au lieu d'apporter l'immigration, il serait préférable de prohiber l'élevage des petits chiens".

Nous devons des félicitations spéciales à l'orateur Joseph Thibault. Le chef du Parlement a mené la discussion avec brio. Il a su maîtriser les plus vives discussions. Nous avons surtout remarqué sa tournure de phrase impeccable, son articulation soignée. Il mit fin à la discussion et demanda Me Jean-Paul Léonard, président d'honneur, de donner aux parlementaires une directive.

Me Léonard félicita les Rhétoriciens de leur éloquence et les encouragea en leur disant qu'ils sont les premiers bénéficiaires de leurs débats. Il louangea la méthode d'enseignement des Pères Jésuites et demanda que chacun apporte sa collaboration à ces dévoués éducateurs.

VALEUR FORMATRICE

Il fallait trouver une formule qui permit aux Rhétoriciens d'exercer plus facilement l'art oratoire. La formation d'un Parlement a stimulé chez nos Rhétoriciens le culte de l'expression juste et choisie.

Ce Parlement ne devait pas revêtir la vieille forme stéréotypée où les orateurs doivent restreindre leurs talents aux vieilles formules consacrées, aux tournures de phrase du siècle dernier. Mais un Parlement traversé de fines rénarties, de manifestations personnelles, où éclatent les boutades amicales, où giclent les mots d'esprit. C'est à cette condition que la classe de l'éloquence pourra extérioriser sans crainte le résultat de sa formation acquise par la lecture des grands orateurs. Mercredi dernier, la Rhétorique actuelle nous prouvait l'efficacité d'une formule inventée par son professeur. L'an dernier, les élèves du P. Cadieux avaient eu le même succès dans leur séance des "Passions chez les classiques". Il faut avoir vu cette année la facilité de parole, le geste éloquent de Léo Goulet ou de Donald Smith pour se convaincre du grand progrès réalisé chez les Rhétoriciens par l'établissement d'un Parlement modèle.

La Belles-Lettres a son Académie, la Philosophie, ses dissertations. Il fallait en Rhétorique un facteur englobant l'éloquence sous toutes ses formes. Le professeur de Rhétorique, le P. Cadieux, l'a imaginé. Et les séances annuelles nous témoignent de la valeur de cette réalisation.

La culture musicale eut une place de choix à cette séance d'artistes. "Danse hongroise" et "Le Calife de Bagdad" furent interprétés avec art par la fanfare du Collège. Nos félicitations à M. E. Reed et au R. P. René Castonguay, S.J.

Alcide CASAUBON,
Philosophie.

La Société...

(Suite de la page 6)

Nous avons déjà eu le grand plaisir d'assister à la conférence de Mgr Côté dans laquelle celui-ci rappelait l'historique de Chelmsford, paroisse largement canadienne-française qui, de ce fait, tend à prendre un essor extraordinaire. Or la Société Historique a pris l'heureuse initiative de publier ce travail magistral que l'auteur avec sa verve accoutumée a su dépouiller de toute sécheresse. Nous laissons au lecteur la joie de revivre cette histoire aussi passionnante qu'un roman. C'est en lisant la conférence de Mgr Côté qu'il sera parfaitement éclairé sur les origines et la vitalité de Chelmsford.

Le second article, sur Coniston, est de Mlle Cécile Giroux directrice de l'Ecole séparée Notre-Dame-de-la-Merci, à Coniston, depuis sept ans. Elle a traité tout spécialement et avec grande précision de l'évolution de l'école à Coniston. Cette ville est surtout un centre minier nous dira-t-elle: "On peut affirmer que la population totale qui se chiffre à 2,245 âmes, vit aux dépens de ces usines minières."

"Chapleau doit son existence à la Compagnie du Pacifique Canadien." Ainsi débute le travail fort poussé de Mlle Gemma Gagnon sur Chapleau. Elle a mis l'accent sur le caractère essentiel de Chapleau, celui de centre ferroviaire. Comme dans les deux autres travaux, le lecteur trouvera grand profit à suivre la ligne d'évolution de ce village vers la prospérité qu'il connait actuellement.

Tous ces textes sont agrémentés de vignettes choisies.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer ici les titres des brochures à venir: 1) Les Familles Pionnières; 2) Historique de Lafontaine; 3) Evolution de la loi ontarienne; 4) La Botanique et le Bois de la région; 5) Les fondateurs du diocèse du Sault-Ste-Marie. Toutes les personnes qui voudraient encourager la Société Historique et l'aider à défrayer ses dépenses nombreuses, peuvent s'abonner à ses publications pour la somme minime de $2.00 par année. La liste des souscripteurs apparaîtra dans le ou les prochains bulletins.

R. V.

Pour tous renseignements, qu'on s'adresse au collège du Sacré-Coeur.

Nouveau Delhi— Le pénicillin, "ce drogue merveilleux", est maintenant arrivé aux Indes où des experts ont trouvé une méthode plus rapide pour la formation de ce médicament, soit environ le quart du temps requis dans les autres laboratoires. Le son de blé en est leur secret. Il a été découvert que le son de blé a une activité de 30 unités Oxford par gramme, tandis que le procédé au moyen du sucre ou de la glucose, dont on se sert dans les laboratoires de l'Ouest, ne donne que trois ou quatre unités par centimètre cube.

Autos usagés demandés

Nous avons besoin de
100 automobiles usagés
Les plus hauts prix sont payés

Ecrivez ou amenez votre machine à

DAVISON'S GARAGE LTD.

103 rue Elm, Sudbury **Tél. 7-7566**

TOURBILLON D'ADRESSES . . .

MALGRÉ TOUS LES HASARDS DE LA GUERRE

31.500.000 LETTRES

SONT PARVENUES À NOS MILITAIRES L'AN DERNIER

VOUS rappelez-vous de la carte de "changement d'adresse" à remplir lorsque vous changiez de domicile? Une fois que vous l'aviez remise à votre bureau de poste, chaque lettre qui vous était destinée devait être réexpédiée à votre nouvelle adresse, et cela jusqu'à ce que tous vos correspondants soient bien au courant de votre nouveau domicile.

Vous n'avez peut-être pas souvent déménagé, mais la poste s'est occupée chaque fois de réexpédier votre courrier. Si vous vous y arrêtez un instant, vous commencerez à comprendre la tâche énorme que le courrier militaire impose au Corps postal canadien lorsque des milliers d'hommes sont déplacés presque chaque jour.

• Et pourtant, malgré qu'il faille localiser les hommes depuis les unités de renfort jusqu'à leur poste sur le front . . . à l'hôpital . . . en congé . . . lorsque leur unité se déplace . . . malgré les retards de la poste aérienne dus au mauvais temps . . . les retards des bateaux par suite de l'intervention de l'ennemi . . . malgré enfin tous les hasards de la guerre que vous pouvez imaginer . . . la poste et le Corps postal canadien ont livré 31,500,000 lettres à nos militaires outre-mer en 1943!

Inévitablement, la localisation de ceux qui sont déplacés ou blessés ne peut pas se faire sans qu'il survienne des retards. Inévitablement aussi, l'intervention de l'ennemi retarde la livraison en certains cas. *Mais tout ce que l'ingéniosité et l'effort humains peuvent faire pour hâter la livraison des lettres que vos militaires attendent, la poste le fait et ne cessera de le faire.* De nouveaux moyens de hâter la livraison du courrier sont mis en oeuvre et de nouvelles possibilités sont étudiées. Songez à vos propres amis qui ont été placés dans de nouveaux postes outre-mer, et vous comprendrez le travail qu'il faut faire pour les localiser lorsque le courrier se rend à leur ancienne adresse. Vous pouvez aider la poste et le Corps postal canadien à vous donner un meilleur service si vous prenez le temps de vous assurer que votre courrier est bien préparé.

OBSERVEZ CES SIMPLES RECOMMANDATIONS

1. Assurez-vous toujours que chaque lettre ou colis (bien emballé) sont *complètement* et correctement adressés.
2. Utilisez du papier léger pour la poste aérienne ordinaire ou des formules de lettres-avion pour les troupes. Les messages airgraphs prennent un peu plus de temps parce qu'il faut les reproduire au Canada et outre-mer.
3. Si vous avez été averti que votre correspondant est à l'hôpital, inscrivez "A l'hôpital" sur la lettre.
4. Dans vos colis, ne placez jamais d'aliments périssables ou des substances que le froid ou la chaleur peuvent endommager.

POSTMASTER GENERAL — CANADA

POSTES, CANADA

Publié avec l'autorisation de
L'HON. W. P. MULOCK, C.R., DÉPUTÉ, MINISTRE DES POSTES

Lettre d'Ottawa

(suite de la première page)

velle-Zélande, sont en route. On ne tardera pas à annoncer la date de cette conférence. Comme le voyage du premier ministre King durera environ cinq semaines, cela veut dire qu'il sera absent de la Chambre des communes pendant environ un mois.

M. King est vraiment un homme extraordinaire. Nous venons de parler de la redistribution de la carte électorale. L'an dernier, dans le discours du Trône, il la promettait. Quelques mois après, il la refusait. En 1942, il se faisait dégager de ses engagements anticonscriptionnistes par une simple majorité numérique en dépit de l'opposition de ceux envers qui ces engagements anticonscriptionnistes avaient été pris. Cette année, au début de la session, il se prononçait contre les conférences impériales dans les conditions où elles se tiennent. Cependant, il va assister à la prochaine tenue dans les conditions qu'il condamnait.

Au début de la session, en effet, le premier ministre disait: "Si je m'oppose à aller à Londres assister à des conférences impériales pour chercher à y arrêter des programmes, si tel en est le but, c'est que je me sens fort désavantagé dans de telles conditions; et quand j'exprime cette opinion, je parle sans acception de personnes, mais de quiconque occupe la position de premier ministre du Canada. Le premier ministre qui assiste à une conférence à Londres s'abouche avec tous les membres d'un cabinet. Il doit être seul. Il n'est pas accompagné de tous ses collègues, mais seulement de quelques-uns, à moins que les affaires de son propre pays n'en souffrent pendant son absence. Du reste, il est privé de ses conseillers qui sont tous très importants lorsqu'il s'agit de discuter les grandes questions de paix et de guerre. D'autre part, chaque ministre du cabinet de Londres a ses propres conseillers techniques qui prennent place à ses côtés aux séances du cabinet lorsqu'on discute certaines questions particulières, ou qui se tiennent dans une salle voisine, de sorte qu'il est en mesure de se prévaloir de leurs vues ou des impressions que font naître chez eux les mesures proposées. Et puis les ministres peuvent discuter avec tous leurs collègues."

M. King concluait que, à moins d'être prêt à se faire accompagner de ses collègues, de spécialistes et d'experts, et de consentir à ce que l'administration des affaires soit laissée à d'autres en l'absence de ces ministres responsables et de ces fonctionnaires, pendant que se tient la conférence impériale, on ne saurait être en mesure de discuter les questions comme elles devraient l'être et, à la lumière des circonstances, de la façon dont on voudrait le faire".

Comprenne qui pourra le premier ministre. Il va dire sans doute qu'il n'est question que d'échange de vues, mais ces échanges de vue formeront la base de décisions qui seront ensuite prises. Un correspondant de journaux de Londres ne s'illusionne pas sur le sens de ces échanges de vues. Il écrit: "La conférence des premiers ministres qui sera tenue à Londres le mois prochain modèlera les relations de l'Empire et du monde pour des années. Les décisions qui seront prises à cette occasion affecteront d'une façon vitale le statut des Dominions".

LE CREDIT SOCIAL

Si l'Association créditiste du Canada croyait qu'elle n'avait qu'à s'organiser sur une base nationale pour avoir droit aux émissions politiques gratuites de Radio-Canada en dehors des périodes électorales, elle s'est trompée. M. Augustin Frigon, gérant-général intérimaire de Radio-Canada, en effet, a déclaré que selon lui, l'Association créditiste du Canada ne répond pas aux exigences posées pour avoir droit à ces émissions gratuites. M. Frigon ne s'est pas expliqué davantage. Mais si nous prenons les règlements à la lettre, il a raison.

Pour avoir droit à ces émissions, les partis politiques doivent remplir les conditions suivantes: posséder une politique d'envergure nationale, un chef national reconnu, une organisation nationale établie à la suite d'un congrès national, tenter de faire élire des candidats dans au moins trois provinces et présenter un minimum de 61 candidats choisis officiellement.

L'Association créditiste du Canada possède sans doute un chef national, une organisation nationale établie à la suite d'un congrès national, mais elle n'a pas présenté un minimum de 61 candidats choisis officiellement, au moins dans trois provinces, pour la bonne raison qu'elle n'existait point aux dernières élections générales. En 1940, de plus, le Crédit social a fait la lutte sous le nom officiel de la Démocratie nouvelle, qui compta 28 candidats.

CONFERENCE INTER-PROVINCIALE

La conférence des premiers ministres paraît être définitivement remise à l'automne. Mais celle des ministres et des sous-ministres de l'Hygiène aura lieu, à Ottawa, du 10 au 12 mai. Le but de cette réunion est d'étudier le projet d'assurance-santé que le gouvernement canadien veut soumettre au parlement canadien.

Ces pourparlers se dérouleront pendant que le premier ministre King sera à Londres. On s'explique donc pourquoi le gouvernement n'a pu tenir simultanément ces deux conférences. M. King ne possède pas le don de l'ubiquité. Il ne peut être simultanément à Ottawa et à Londres.

La tenue de cette conférence en mai est un nouvel indice que la session sera d'un longueur normale. Le gouvernement tient à tout prix à passer son bill d'assurance-santé à la présente session. La Chambre ne pourra donc pas le discuter avant la mi-mai. Ce débat dura une quinzaine de jours. Nous serons alors en juin. Il restera alors suffisamment de travail, même si l'on a alors disposé du budget, pour occuper les députés jusqu'au commencement de juillet.

Au début de la session, des députés redoutaient d'avoir une session brève. Maintenant nous risquons d'entendre les mêmes représentants redouter une session longue.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res. 6-6132
25 rue Beech

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

LAIT Silverwood's ---------- bte 16 oz. 9¢
SAUMON Kéta Red Rose ---------- bte ½ lb 14¢
POUDRE A PATE Magic ---------- bte 1 lb 28¢
PAIN Carload ---------- 2 pour 15¢
PATATES d'Ontario, 1ère qualité, sac 75 lbs 2.19
BEURRE Carload, 1ère qualité ---------- lb 38¢
SEL, Marque Windsor ---------- pqt 2 lbs 9¢
L'EPICERIE CARLOAD
"3 MAGASINS S"
45 rue Elm 499 Notre-Dame
"Quality Meat" et Epicerie 16 Elm est

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Nouvelles de la paroisse St-Jean-de-Brébeuf

Soirée intime chez les Enfants de Marie: mercredi, le 12, une trentaine d'Enfants de Marie se réunissaient chez Mlle Aline Prévost, afin de passer ensemble une agréable soirée.

En attendant de partir pour une marche en groupe, on chanta quelques chansons canadiennes, accompagnées au piano par Mlle Jeanne Lamothe.

Au retour, Mlle Aline Prévost se mit au piano, et, malgré la fatigue de la marche, on exécuta avec entrain quelques pas de danse, après quoi, toutes participèrent à tour de rôle à des jeux organisés.

Mlles Fabiola et Anna Sauvé prouvèrent une fois de plus que "Qui va doucement va sûrement" car c'est en allant doucement qu'elles réussirent en 19 secondes un "Voyage de Noce" que d'autres plus pressées ne purent effectuer en moins d'une demi-minute se classant ainsi gagnantes des prix offerts à cet effet.

Mlle Fabiola Sauvé se distingua encore une fois en remportant le prix "d'artiste aveugle".

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Eglantine Lamothe.

Après avoir chanté encore quelques-uns de nos airs canadiens, accompagnées cette fois par Mme L. Prevost, toutes firent honneur au succulent goûter servi par Mlles Valéda Sauvé, Aline et Gaétane Prévost.

On se quitta, enchantées de cette agréable soirée et plusieurs exprimèrent le désir de se réunir à nouveau.

Etaient présentes: Mlles Thérèse Lavole, Vécile Morin, Eglantine Lamothe, Eveline Lajeunesse, Jeannine Turenne, Anita Jolicoeur, Geneviève O'Mally, Réjane Larue, Gaétane Prévost, Ernestine Ranger, Jeannine Forcier, Fernande Côté, Edna Frappier, Luella Sauvé, Georgette Forcier, Jacqueline Lanthier, Thérèse Lapalme, Jeanne Lamothe, Armande Proulx, Rose Sabourin, Huguette Paquette Anna Sauvé, Marielle Rochon, Géralda Lamarre, Valéda Sauvé, Doreen Ranger, Madeleine Lamothe, Germaine Richer, Juliette Gervais, Fabiola Sauvé, Aline Prévost, Andréa Frappier.

DECES

Nous apprenons avec regret que M. Pierre Lalonde, de St-Charles, est décédé jeudi, le 13 avril. Il était le père de M. Eugène Lalonde et le grand'père de M. Léon Lalonde de cette paroisse.

Un ancien résident de Sudbury, M. Joseph Renaud est décédé mardi matin à la demeure de sa fille Mme A. Gagné, 311 rue Murray, après une longue maladie. Il était âgé de 89 ans.

Né à Deschambeau, Qué., il vint s'établir à Sudbury en 1883 et travailla pendant 15 ans comme contremaître de section du Pacifique-Canadien. En 1898, il quitta cet emploi pour s'établir sur une ferme sur le chemin de Garson.

En 1878, il avait épousé Philomène Morin, de Deschambeau, Qué., qui mourut en 1921. En 1924, il épousa Louise Tremblay. Il travailla aussi pendant quelque temps pour le Canadien National jusqu'en 1926 alors qu'il prit sa retraite.

M. Renaud faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur ainsi que de la Société St-Jean-Baptiste. Outre son épouse, il laisse dans le deuil cinq fils: Joseph, aux Etats-Unis, Lazare, de Timmins, Hormisdas, de Sudbury, Rodolphe, de Mactier, Anthime (fils adoptif) de la R.C.O.C. à Montréal, ainsi que quatre filles: Mmes Anna Gagné, Charles Bazinet, Wilfrid Bertrand, de Sudbury et Mme Ubald Bazinet de Timmins.

Le service fut chanté en l'église St-Jean-de-Brébeuf, jeudi à 10 hres. Mgr J.-H. Coallier, P.D.V.F. officiait, assisté des Rév Pères Lucien Porcheron du collège, comme diacre et Laurent Villencuve, vicaire de la paroisse comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Lazare, Hormisdas et Rodolphe Renaud, Charles Bazinet, Wilfrid Bertrand et André Joly.

Aux familles éprouvées, nos sincères sympathies.

La communion générale, et la réunion mensuelle des Enfants de Marie n'auront lieu ce mois-ci que le quatrième dimanche, le 23 avril, au lieu du troisième dimanche.

La communion et la réunion des dames de Ste-Anne seront renvoyées au dimanche le 30 avril.

N'oublions pas le "Grand Bingo" lundi le 24 avril au sous-sol de l'Ecole Nolin, au profit de l'Eglise. Les prix du tirage sont magnifiques. Venez en foule et amenez vos amis!

M. E. Prud'homme, de Sturgeon Falls, passait quelques jours chez des amis ici, la semaine dernière.

MM. Roland Bauvais et Raoul Nadeau, de retour de Toronto, étaient de passage à Sudbury, mardi dernier.

AC 1 Wilfrid Jolicoeur, de l'aviation canadienne, stationné à McLeod, Alta, arrivait à Sudbury lundi pour passer un congé de 15 jours chez ses parents M. et Mme F. Jolicoeur de 237 rue St-Charles.

Mme Alfred Chrétien et sa fillette Alda visite actuellement des parents et amis.

Londres — Les cinq corvettes de la Marine Royale qui ont détruit six sous-marins en 20 jours, furent le premières à se distinguer. La corvette est plus rapide encore, plus grande et plus lourdement armée que la frégate et semble répondre au sous-marins. Elle fait partie de la famille des bateaux d'escorte qui ont beaucoup contribué à ruiner Doenitz et ses sous-marins.

Au GRAND
JEUDI, VENDREDI, SAMEDI — LES 20, 21, 22 AVRIL
Betty Grable, Robert Young, Adolphe Menjou, dans
SWEET ROSIE O'GRADY
En couleurs
aussi
BLAZING GUNS — Hoot Gibson et Ken Maynard
LUNDI, MARDI, MERCREDI, LES 24, 25, 26 AVRIL
WATCH ON THE RHINE
Mettant en vedette Betty Davis, Paul Lukas
aussi
SPOTLIGHT SCANDALS — Billy Gilbert, Henry King
Frank Fay et son orchestre
Pour la première fois à Sudbury

Au REGENT
DIMANCHE A MINUIT, LUNDI, MARDI, MERCREDI, JEUDI
Destination Tokio
avec
Cary Grant — John Garfield

THEATRE RIO
RUE HAZEL
LES PLUS BAS PRIX DANS LE DISTRICT DE SUDBURY
Jeudi, vendredi, samedi - les 20, 21, 22 avril
ACTION IN THE NORTH ATLANTIC
avec
HUMPHRY BOGART - RAYMOND MASSEY - JULIA BISHOP
et
SALUDOS AMIGOS
Un création de Walt Disney
SERIE ET NOUVELLES
Lundi, mardi, mercredi - les 24, 25 et 26 avril
SERGEANT YORK
avec
GARY COOPER ET JOAN LESLIE
— aussi —
THE HEAT'S ON
— avec —
MAY WEST - WILLIAM GAXTON

Théâtre CAPITOL Sudbury
A L'ECRAN
LOST ANGEL
avec Margaret O'Brien
LUNDI, MARDI, MERCREDI
Paul Henreid et Ida Lupino dans
IN OUR TIME